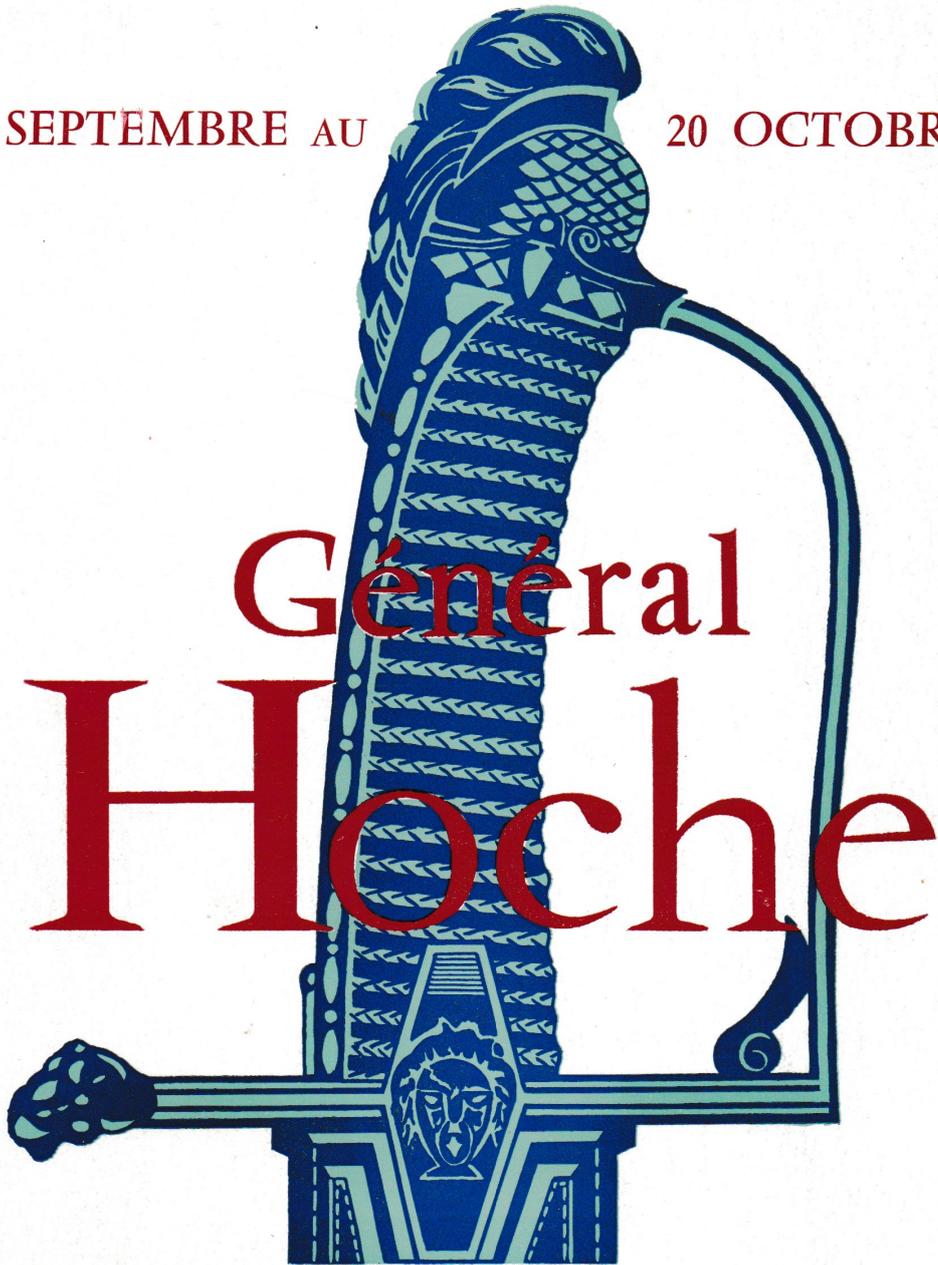


EXPOSITION  
DEUXIÈME CENTENAIRE

DU 28 SEPTEMBRE AU

20 OCTOBRE 1968



Hôtel de Ville  
VERSAILLES

# LAZARE HOCHÉ

1768 - 1968

*PRÉFACE DE M. A. MIGNOT, MAIRE DE VERSAILLES*

*VIE DE HOCHÉ ET CATALOGUE DE L'EXPOSITION*

*PAR MADemoiselle AGNÈS JOLY,*

*ANCIEN CONSERVATEUR A LA BIBLIOTHÈQUE DE VERSAILLES*



MINIATURE DE HOCHÉ PAR CHATEAUBOURG

**L** y a deux cents ans naissait à Versailles, rue de Satory, Lazare . HOCHE dont l'épopée s'est trouvée retracée au cours de conférences réunies dans la plaquette-souvenir du deuxième centenaire.

Ces conférences s'adressaient à l'esprit, à l'intelligence. Mais dans un siècle où les techniques audio-visuelles sont mises en valeur, *le Comité du deuxième centenaire de la naissance de HOCHE* se devait de retracer, par une exposition, la vie de ce héros qui, après avoir parcouru les terres d'Allemagne et de Vendée, est venu trouver un lieu de repos pour son cœur de chair, en l'église Notre-Dame de Versailles, sa dépouille mortelle demeurant à Wetzlar.

Dans le catalogue qui suit, vous trouverez des objets qui ont appartenu au général HOCHE, des photographies de ses quartiers généraux et la maison de celui où il rendit le dernier soupir. Que de souvenirs émouvants ont été regroupés ici !

Nous devons un témoignage particulier de remerciements au Marquis des Roys, noble descendant de HOCHE, qui nous a largement ouvert ses collections pour célébrer avec nous celui que la royauté sur son déclin vit naître, que la Révolution française révéla et dont la mémoire est gardée fidèlement dans l'Histoire de France, mais plus particulièrement à Versailles où son souvenir est rappelé de façon permanente par la statue érigée au centre d'une place à laquelle son nom a été donné.

La plupart de ceux qui nous ont précédés dorment dans un linceul d'oubli et parfois même d'ingratitude. Quelques figures émergent cependant ; leur notoriété ayant traversé la pierre qui recouvre leur tombeau, demeure dans la mémoire des foules, à condition d'être l'objet d'un culte continu. Tel est le cas de HOCHE.

Suivre la vie d'un héros dans les différentes péripéties de son existence, ses heures de triomphe ou les moments passés dans un cachot, est exaltant pour tous ceux qui veulent un instant méditer sur une vie bien tôt fauchée mais remplie par l'amour qu'il a porté en tous temps aux siens et à son pays.

HOCHE a pratiqué la guerre, il accomplissait son métier de soldat, mais il a gardé un noble cœur qui lui faisait rechercher, en toute circonstance, le bien même de ceux qu'il devait combattre.

Que l'exposition présentée dans les salons de l'hôtel de ville de Versailles par Mlle JOLY, ancien conservateur à la Bibliothèque de notre ville, qui s'intéresse à HOCHE depuis longtemps pour avoir répertorié bien des documents qui le concernent, permette à tous ceux qui viendront la visiter de mieux connaître un héros dont le Destin a suspendu la carrière en plein vol de gloire, et dont l'exemple peut être proposé à ceux qui rêvent de se consacrer à une noble cause.

Merci à tous ceux qui, à des titres divers, ont contribué à cette exposition. Qu'ils éprouvent la joie d'avoir participé à maintenir vivant le héros de la magnifique épopée qu'elle retrace à nos yeux.

André MIGNOT.  
*Maire de Versailles,  
Conseiller général,  
Ancien président et membre  
du district de la région parisienne.*

# LAZARE HOCHE

1768-1797

Lazare HOCHE est né à Versailles, le 24 juin 1768 ; le foyer était pauvre : le père, originaire de Rambouillet, palfrenier aux Ecuries du roi, fut assez mauvais sujet ; la mère, Anne Merlière, de famille versaillaise, eut sans doute des qualités exquises car Hoche garda un culte pour elle toute sa vie ; il n'avait cependant pas cinq ans lorsqu'elle mourut, en 1773, à Saint-Germain-en-Laye.

Le petit orphelin fit ses études chez les Frères de la Doctrine chrétienne, dont il fut le plus brillant élève, et le curé Legrand, frappé des dons exceptionnels de l'enfant, lui apprit le latin. En 1782, HOCHE revenait à Versailles, employé aux écuries de la reine ; il vivait chez son oncle Merlière, paveur, dont la femme vendait du beurre au marché de Versailles ; ce foyer, égayé des quatre enfants, lui fut cher.

En 1784, HOCHE s'engage aux Gardes françaises. Vite populaire parmi ses camarades, dont il partage facilement la gaieté bruyante, il s'en distingue pourtant par sa passion de lecture et d'étude du métier militaire.

1789 voit naître les premiers troubles avant-coureurs de la Révolution ; HOCHE est gagné par ce souffle d'émancipation, mais il manifeste surtout son esprit de discipline en défendant la caserne de la rue Verte (rue de Penthièvre), contre les émeutiers. Le 6 octobre, d'après La Fayette, sergent dans la compagnie de grenadiers de Cadignan, HOCHE est de ceux qui repoussent les assaillants du château de Versailles.

La Garde française venait d'être versée dans la Garde nationale parisienne ; elle est ensuite répartie entre trois régiments d'infanterie, dont le 104<sup>e</sup> où HOCHE devient adjudant sous-officier, le 1<sup>er</sup> janvier 1792.

En mai 1792, il est nommé lieutenant au 58<sup>e</sup> régiment d'infanterie (ancien Rouergue), et rejoint sa garnison de Thionville. Devenu capitaine, le 1<sup>er</sup> septembre, il s'y fait remarquer peu après par sa bravoure, quand la ville est assiégée par Brunswick. Sous les ordres du général Le Veneur, il participe à l'héroïque assaut de la citadelle de Namur, à la fin de novembre 1792 et, en mars 1793, devient son aide-de-camp ; le général est arrêté en avril, et HOCHE prend sa défense auprès de Danton et de Marat ; lorsque Le Veneur est arrêté de nouveau le 31 juillet, il laisse éclater son indignation, est traduit devant le Tribunal révolutionnaire de Douai et fait un premier séjour en prison ; une fois libéré, il prend une part décisive à la défense de Dunkerque et, en récompense de l'activité et de l'intelligence qu'il y a déployées, il est nommé, le 13 septembre, général de brigade ; puis, le 23 octobre, général de division et commandant de l'armée de la Moselle.

Il commence par réorganiser énergiquement cette armée et en fait la conquête avant de la lancer dans la dure campagne qui doit libérer l'Alsace ; mal secondé par Pichegru, il est chargé, le 25 décembre, des deux armées de la Moselle et du Rhin. Dans un pays montagneux, couvert de neiges, les victoires se succèdent : Woerth, Haguenau, Wissembourg, le Geisberg : Landau est débloquée. Le représentant Lacoste vit HOCHÉ, à Wissembourg, consulter sa carte avec un sang-froid imperturbable sous une grêle de boulets. Dans cette campagne, il avait sous ses ordres Lefebvre, Desaix, Andréossi, Championnet, Soult et Moreau. La victoire acquise, il demande au Comité de salut public de le décharger de l'armée du Rhin : « les deux ensemble sont un trop pesant fardeau pour une tête de vingt-six ans. »

C'est au cours de cet hiver qu'il a fait connaissance, à Thionville, avec celle qui sera sa femme : Adélaïde Dechaux ; il se marie le 11 mars, en même temps que son ami Debelle, qui épouse la sœur d'Adélaïde. Le 10 mars, il est nommé au commandement d'une armée d'Italie qui doit mener une expédition sur Oneglia, mais c'est une feinte du Comité de salut public pour l'éloigner de son armée, qui a un culte pour lui ; arrivé à Nice, il est arrêté, suspect depuis la dernière campagne, pour avoir refusé de soumettre ses décisions militaires à Saint-Just et à Le Bas. Andréossi a raconté la scène de cette arrestation, et la parfaite sérénité de HOCHÉ, au milieu de ses aides-de-camp en larmes.

Emmené à Paris en chaise de poste, il est incarcéré aux Carmes le 11 avril et transféré le 16 mai à la Conciergerie, qui est, en général, la dernière étape ; mais le 9 Thermidor ouvrit les prisons et il fut libéré le 4 août. Ce séjour dans les cachots où il lut et réfléchit beaucoup, se lia avec quelques femmes, notamment Joséphine de Beauharnais, avait mûri l'esprit de HOCHÉ et affiné ses manières, et, lui qui avait, un an auparavant, manifesté une admiration passionnée pour Marat et Robespierre, il conçut l'horreur du terrorisme, après avoir vu, dit-il, 1.200 de ses compagnons de captivité aller à la guillotine.

Le 21 août 1794, il est nommé commandant de l'armée des côtes de Cherbourg, pour lutter contre la Chouannerie ; c'était une nouvelle épreuve qui commençait, comme l'écrit Michelet : « une guerre douloureuse où il s'usa, et où la victoire même était un deuil ». Il prit son commandement à Caen le 1<sup>er</sup> septembre. Successivement chargé de l'armée des côtes de Cherbourg, de celles de Brest, de l'armée de l'Ouest, puis des trois armées réunies sous le nom d'armée des côtes de l'Océan, il mène pendant deux longues années cette guerre « subversive » si nouvelle pour lui ; devant un ennemi qui se cache au milieu des paysans complices, il a grand peine à assurer la discipline de ses troupes démoralisées et démunies de tout ; parfois il sévit durement, mais surtout, il donne l'exemple en marchant à la tête de petits détachements comme un simple capitaine. Il s'efforce aussi de rallier les paysans, d'abord en demandant dès 1794 et, depuis, sans se lasser, que toute liberté soit rendue au culte et aux prêtres, même réfractaires, puis en s'efforçant de remettre les terres en culture.

En juin 1795, peu avant le débarquement des armées royalistes à Quiberon, il écrit à son beau-frère Debelle : « La guerre a recommencé ici avec plus de

furie que jamais. Toujours du sang ! N'a-t-il pas assez coulé, et dans quels lieux suis-je destiné à le verser ! » La victoire de Quiberon est chèrement payée par les 700 victimes des tribunaux militaires, dont HOCHE avait plaidé la cause en vain, mais il avait réussi à faire libérer 5.000 Chouans. Accusé de faiblesse envers les royalistes, il observe avec amertume, dans une lettre au ministre de l'Intérieur, le 2 février 1796, que « 600.000 Français ont déjà péri » sur cette malheureuse terre de Vendée. Peu à peu, les paysans se lassent de cette lutte sans espoir, et, après l'arrestation et l'exécution de Charette et de Stofflet, la soumission de Scépeaux, de Cadoudal et des Chouans de Normandie, le pays est considéré comme pacifié.

HOCHE est alors félicité par le Directoire et chargé de l'expédition destinée à libérer l'Irlande. Pendant de longs mois d'efforts harrassants, où commence à se manifester la maladie qui devait l'emporter, il prépare cette expédition qui lui tient fort à cœur. Le 16 décembre — date bien trop tardive —, la flotte de 45 navires, chargée d'un corps expéditionnaire de 15.000 hommes, quitte Brest où une foule immense assiste à son départ.

L'expédition avait été contre-mandée au dernier moment par le Directoire, mais l'ordre arriva après le départ de la flotte ; communiqué au gouvernement anglais par les services d'espionnage, il assura sans doute la liberté de mouvement de la plus grande partie de la flotte française, qui séjourna dans la baie de Bantry du 26 décembre 1796 au 6 janvier 1797, sans être gênée en rien par la flotte anglaise ; la frayeur, cependant fut grande en Angleterre qui semblait n'avoir pas couru de tels risques depuis l'« Invincible Armada » et la Banque ferma ses portes ; mais les vents contraires empêchèrent le débarquement, et, surtout, le vaisseau amiral, la « Fraternité », qui portait HOCHE, fut séparé du reste de la flotte dès le départ de Brest. L'historien anglais R. Hayes dit que, d'après une tradition orale recueillie à Londres, le commandant du navire avait été acheté par les Anglais, et, fier de son succès, réclama le double du prix fixé !

Quoi qu'il en soit, HOCHE erra près d'un mois en mer, au milieu des tempêtes d'hiver, dans l'angoisse au sujet de son armée et de l'expédition qui lui avait été confiée. « Ma traversée a été des plus affreuses », écrit-il à Grouchy, de La Rochelle, le 14 janvier, « j'ai bu le calice jusqu'à la lie ».

Son énergie extraordinaire, cependant, le fit rebondir une fois de plus. Il séjourna quelques semaines à Paris où Arnault le vit dans le salon de Madame Tallien, parfaitement serein, spirituel et mondain ; il n'y passait qu'un moment de détente, car il se préparait à un nouveau commandement qui lui fut confié le 24 janvier : celui de l'armée de Sambre-et-Meuse. Après l'avoir minutieusement réorganisée, il entreprit, en avril, la foudroyante campagne du Rhin : en quatre jours, l'armée fit trente-cinq lieues et obtint la victoire dans trois batailles et cinq combats. Dans un beau récit adressé à son ami Hédouville, il écrit, le 27 : « Nous ne trouvions plus d'obstacle jusqu'au Danube. Il n'est pas possible de voir une armée plus belle, plus disciplinée et plus brave que celle de Sambre-et-Meuse. La bataille de Neuwied ressemblait à une fête du Champ-de-Mars. Faites-moi compliment du bonheur que j'ai de commander cette armée. » Mais les préliminaires de

Leoben, signés par Bonaparte, arrêtent la marche en avant de HOCHE. Il organise alors les régions conquises, en redonnant peu à peu les responsabilités aux autorités locales et soumet au Directoire le projet d'en faire une République Cisrhénane indépendante.

A la fin de juin, il se rend à La Haye pour préparer une nouvelle expédition en Irlande, dont les Hollandais veulent avoir la direction ; d'ailleurs, HOCHE va bientôt être pris dans le tourbillon d'intrigues politiques qui précéda la journée du 18 Fructidor. Les royalistes complotent ; averti par sa longue expérience, il en a prévenu à maintes reprises le gouvernement ; Carnot ne croit pas au danger ; Barras, d'accord avec Rewbell et La Réveillère-Lépeaux, fait appel à HOCHE et le fait nommer ministre de la Guerre le 16 juillet ; mais le mouvement des troupes de Sambre-et-Meuse sur Paris est dénoncé aux Cinq-Cents ; le général, qui a refusé le ministère, est menacé de passer en conseil de guerre ; finalement, Carnot, averti que Pichegru, président des Cinq-Cents, soutient le complot royaliste, renonce à inquiéter HOCHE, et celui-ci repart pour son quartier général de Wetzlar, où il arrive le 2 août avec sa femme et sa petite fille.

Ces dernières semaines d'intrigues, où il a été accablé de calomnies, ont eu raison d'une résistance stupéfiante : miné, depuis quatre ans, par une tuberculose à évolution lente, HOCHE se sent de plus en plus fatigué ; mais il s'obstine à travailler jusqu'au bout : ayant reçu, le 5 septembre, le commandement de l'armée du Rhin, en remplacement de Moreau, le 18 il reçoit encore son chef d'état-major, Reynier, et, ne pouvant presque plus parler, il lui remet un long interrogatoire écrit ; comme il semble aller un peu mieux, sa femme le quitte pour souper, mais une crise terrible survient, et, après de longues heures de souffrance, HOCHE meurt le 19 septembre, à 4 heures du matin.



PORTAIT DE HOCHÉ PAR URSULE BOZÉ  
*(Musée Labinet, Versailles)*



PORTRAIT DE MADAME HOCHÉ ET SA FILLE GENNY PAR APPIANI

1768-1792

VERSAILLES - SAINT-GERMAIN - PARIS

1. **Acte de baptême** de Louis-Lazare HOCHE « né d'hier », 25 juin 1768. Reg. baptêmes St-Louis de Versailles.  
(Arch. mun. Versailles)
2. **Maison natale de HOCHE**, 18, rue de Satory à Versailles (ancien 95). Lith. de Battaille.  
(Musée Lambinet, Versailles)
3. **Maison natale...** 2<sup>e</sup> étage. Photo.  
(Bibl. Versailles)
4. **Chambre** où est né le Général HOCHE à Montreuil, près Versailles. Lith. de Lemoine. Grav. du XIX<sup>e</sup> siècle. Témoin d'une légende persistante.  
(M. Henri Lefebvre)
- 5-6. **Deux photos de la cathédrale St-Louis** de Versailles. Fonts baptismaux. Nef. Cl. Lescuyer.  
(M. le Curé de St-Louis)
7. **Vue et perspective** du grand portail de la paroisse de Versailles (N.D.). Grav. par Aveline.  
(Bibl. Versailles)
8. **Plan de Versailles** dédié à Mgr le Comte de Noailles, 1767. Paris, Desnos, Versailles, Blaizot. Grav. aquar.  
(Bibl. Versailles)
9. **Vue de la ville** et du château de Versailles, prise de la hauteur du bois de Satory. Dess. par M. le Chevalier de Lespinasse, gravé par Née.  
(Bibl. Versailles)
10. **Vue de la ville** et du château de Versailles, prise au-dessus de la butte de Picardie. Dess. par le Chevalier de Lespinasse, gravé par Née.  
(Bibl. Versailles)
11. **Vue du château** de Saint-Germain-en-Laye, prise de la place au côté nord. Dess. par Basire, gravé par Née.  
(M. R. Quarré)
12. **Photo de l'école** des frères à Saint-Germain, rue des Bûcherons. HOCHE y fit ses études.  
(M. A. Martine)
13. **Lettre** du Ministre de la Maison du Roi, M. Amelote, 5 août 1780. Pension du jeune HOCHE à prélever sur celle de son père.  
(Arch. Nationales)
14. **HOCHE** adolescent. Portrait au crayon.  
(Marquis des Roys)
15. **Expérience** aérostatique faite à Versailles, le 19 septembre 1783. Grav. en coul. vue d'optique. Une des attractions de Versailles pendant le deuxième séjour de HOCHE, 1782-1784.  
(Bibl. Versailles)
16. **Attestation** des services de HOCHE dans les Gardes Françaises, par Pache, Ministre de la Guerre, 19 décembre 1792.  
(Serv. Historique de l'Armée)
17. **Planches gravées** d'après plusieurs positions. Ordonnance du roi. Exercice de l'Infanterie, 1<sup>er</sup> janvier 1766. Pl. de Gravelot, aquar. or et argent. Pl. 1 : Officier des Gardes Françaises.  
(Bibl. Versailles)
18. **Statuette** en bois peint de soldat de la Garde Nationale parisienne.  
(Musée de l'Armée)